

«GLOIRE IMMORTELLE DE NOS AÏEUX»* LES ARMES DES ANCIETRES
DANS LES AGGLOMERATIONS DU SUD-OUEST EUROPEEN A LA FIN DE
L'AGE DU FER: LES EXEMPLES DE RASO DE CANDELEDA ET LE CAYLA
DE MAILHAC

WARRIOR'S ANCESTORS VALORIZATION IN SOUTH-WEST EUROPEAN LATE
PREHISTORIC AGGLOMERATION: EXAMPLES FROM RASO DE CANDELEDA AND CAYLA
IN MAILHAC

POR

ALEXANDRE BERTAUD**

ABSTRACT - RESUMEN - RÉSUMÉ

To understand the social interaction in warfare context, and specially claim of warrior ancestors, in this paper, we are going to study remains of anachronistic weapons in two late prehistorical agglomerations in South-Western Europe: Candeleda (Spain, Ávila) and Mailhac (France, Aude). Study of discovery contexts is the main point to understand the place took by weaponry in these societies. So we are going to approach the claim of warlordism by the highlighting of ancestors warlords through their weapons.

Para entender las relaciones sociales en la esfera guerrera, y particularmente la reclamación de una ascendencia de señor de guerra, en este artículo, vamos a analizar restos de armas anacrónicas en dos aglomeraciones de la final de la Edad del Hierro en Europa suroeste: Candeleda (Ávila, España) y Mailhac (Aude, Francia). El estudio de los contextos de descubrimiento es un factor crucial en la comprensión de la posición de armas en estas sociedades. Así, vamos a considerar la reclamación de una élite guerrera por el desarrollo de ascendientes señores de la guerra, a través de sus armas.

Afin d'appréhender les rapports sociaux inhérents à la sphère guerrière, et particulièrement la revendication d'une ascendance de chef de guerre, nous allons, dans cet article, analyser les restes d'armes anachroniques dans deux agglomérations de la fin de l'âge du Fer dans le sud-ouest européen: Candeleda et Mailhac. L'étude des contextes de découvertes est alors primordiale dans la compréhension de la place de l'armement dans ces sociétés. Nous allons ainsi pouvoir approcher la revendication d'une élite guerrière par la mise en valeur des ancêtres chefs de guerre à travers leurs armes.

KEY WORDS - PALABRAS CLAVE - MOTS CLÉS

Warlordism; Ancestor's Weapon; Contextual Analysis; Second Iron Age; Western Europe; Spain; France.

Señor de la Guerra; Armas de los Ascendientes; Análisis Contextual; Segunda Edad del Hierro; Europa Occidental; España; Francia.

Chef de Guerre; Armes des Ancêtres; Analyses contextuelles; Second âge du Fer; Europe Occidentale; Espagne; France.

* Extrait de Charles Gounod 1859, «Chœur des Soldats» Opéra Faust, Acte IV.

** Doctorant. Université Bordeaux Montaigne, UMR 5607 Institut Ausonius, alex.bertaud@laposte.net.

INTRODUCTION

Alors que la documentation littéraire est assez indigente pour traiter des rapports sociaux au sein des sociétés protohistoriques, les auteurs anciens ont bien davantage évoqué ces populations à travers la guerre. En effet, les sources les plus directes à notre disposition concernant les populations protohistoriques de l'Europe occidentale ont été rédigées lors de campagnes militaires¹, tels les récits de Polybe ou César. Ce dernier rapporte à ses lecteurs les liens qui peuvent exister entre les soldats et leur chef. Le conquérant des Gaules évoque le cas de Dumnorix, qui a rejoint le parti romain avec sa cavalerie personnelle. Lorsque Dumnorix refuse de suivre César à travers la Manche, il sait qu'il commet un acte de trahison envers Rome et s'expose à être exécuté. Les soldats qui l'ont suivi jusqu'alors font pourtant sécession face à César et suivent leur chef vers une mort certaine (César, *De Bello Gallico*, V, 7). Mais en puisant dans un fond littéraire légèrement plus ancien et probablement moins direct, on peut tenter d'appréhender la structure militaire des celtes d'Italie du début de La Tène et notamment les liens entre chefs de guerre et leurs clientèles (Cassius Dion, *Histoire Romaine*, XXIV, 1, 2, Pausanias, *Periegesis*, X, 19, 9-10, Plutarque, *Vie de Camille*, XVII, XXII). Les mentions littéraires ont permis aux historiens, depuis C. Jullian en passant par A. Daubigney, de chercher à comprendre les rapports de dépendance intrinsèques au monde guerrier (Daubigney 1979, Daubigney 1984). Les termes de cette dépendance, signalés dans le texte de César par les mentions d'*ambacturos* et *soldurii*, ont récemment été analysés par A. Testart et L. Baray (Testart et Baray 2007). Ces études tendent à démontrer l'importance des relations de clientèle entre un chef de guerre et les soldats qui lui sont subordonnés allant jusqu'au sacrifice suprême de *soldurii* à la suite du trépas de leurs patrons (César, *De Bello Gallico*, III, 22). De la même manière, il semble qu'il ait existé des systèmes de dépendance militaire entre soldats et chefs de guerre chez les populations protohistoriques de péninsule Ibérique. Les auteurs grecs mentionnent les liens étroits entre chefs de guerre ibères (au sens géographique large) et leurs suites armées qui conduit les soldats à suivre le leader dans la mort (Appien, *Guerres Ibériques*, XII, 75, Plutarque, *Vie de Sertorius*, XIV, 5 ou Strabon, *Géographie*, III, 4,18). Il semble que des rapports privilégiés existent également entre chefs de guerre, comme en témoigne l'aide apportée par les chefs de guerre d'Hispanie Citérieure aux chefs aquitains lors de la révolte de 56 a.C. (César, *De Bello Gallico*, III, 23-26.) ou entre les chefs de guerre ibères et les généraux romains (dont Scipion, Tite Live, *Histoire Romaine*, XXVII, 17, 1).

Si les rapports entre chefs de guerre et leurs soldats ont été décryptés par les auteurs anciens, comment peuvent-ils être observés dans la culture matérielle de ces populations protohistoriques ?

Les recherches menées en archéologie funéraire mettent régulièrement en évidence la prédominance ou la valorisation du statut guerrier. Si les nécropoles de Gaule ne livrent que peu de tombes à armes, il en va tout autrement en péninsule Ibérique puisqu'il n'est pas rare que les nécropoles contiennent plus du quart des sépultures à arme². Le fait guerrier semble alors prégnant pour ces communautés et ne suffit pas à déterminer la présence d'un chef de guerre. Le chef de guerre doit donc se détacher du reste de la communauté en arme. Pour ce faire, plusieurs voies peuvent être envisagées : par l'habileté au combat, l'aptitude à être écouté et suivi par d'autres personnes, le statut social plus élevé, ou encore la pérennité du commandement de génération en génération. Ainsi nous essaierons de comprendre les éléments de culture maté-

¹ A l'exception de Poseidonios d'Apamée qui relate son voyage en Gaule méridionale. Malheureusement le texte original a disparu et seuls quelques fragments nous sont indirectement connus par d'autres auteurs.

² Par exemple, la nécropole de Numance comporte 79 tombes à arme sur 155 sépultures fouillées.

rielle pouvant évoquer le commandement militaire par des chefs de guerre, dans leur contexte de découverte. Nous allons donc étudier les armes anachroniques au sein d'agglomérations protohistoriques du I^{er} s. a.C. à travers deux exemples ayant livrés les informations suffisantes à ce type d'étude, l'un en Espagne, dans la province d'Ávila, l'autre en France, dans la région Languedoc-Roussillon³.

EL RASO DE CANDELEDA

Le site de El Raso se trouve sur la colline de Collado del Freillo dans la localité de Candaleda (Province de Ávila, Espagne). Il a été fouillé par F. Fernández Gómez entre 1972 et 1989. L'agglomération est entourée d'une enceinte de 1800 m de long pour une épaisseur variant de 2 à 3 m, présentant ponctuellement des tours. L'agglomération s'étend sur environ 20 ha. Les fouilles n'ont pas été menées sur l'intégralité de la superficie ceinte par la fortification et n'ont porté que sur quelques centaines de m². Parmi les sondages des premières campagnes, deux zones ont été privilégiées (Núcleo B et Núcleo D) puis reliées pour ne former qu'un unique secteur (fig. 1.a). Dans l'environnement immédiat de l'agglomération, au pied de la colline, une nécropole utilisée du V^{ème} au III^{ème} s. a.C., antérieurement à l'occupation de l'agglomération de hauteur, a été mise au jour (Fernández Gómez 2011)⁴.

Les recherches menées sur la colline de Collado del Freillo permirent la découverte de soixante-trois armes en contexte stratigraphique. Parmi celles-ci, le poignard biglobulaire est le mieux représenté avec trente-neuf exemplaires, le plus souvent ceux-ci sont fragmentaires. La lance (pointe et talon) est également présente puisqu'on en dénombre quinze éléments.

Afin de comprendre le rôle joué par l'armement dans la valorisation des ancêtres guerriers, nous allons étudier une de ces pointes de lance découverte dans la courette extérieure de la Casa D-11 (fig. 1.b).

La pointe de lance en bronze paraît entière (fig. 2). Pourtant on peut observer quelques altérations à l'extrémité de la pointe et de la douille. L'extrémité distale, la partie saillante et percutante de l'arme, donc la partie active, est ainsi manquante. La douille présente également quelques irrégularités, certainement la trace due à l'emmanchement de l'objet. Ce système d'emmanchement présente d'autres traces significatives: deux orifices placés directement sous l'empennage, dans l'axe de celui-ci. Ces deux trous ont pour fonction de fixer la hampe en bois dans la douille en bloquant l'hast par adjonction de clous passés dans les orifices.

Afin de mieux comprendre le contexte de fabrication de cette arme, nous pouvons observer les matériaux employés ainsi que la forme de l'objet. L'utilisation d'un alliage cuivreux évoque les fabrications de l'âge du Bronze et du début du premier âge du Fer. Cette pointe de lance présente une forme foliacée connue des contextes de l'âge du Bronze final, comme les découvertes de la Ría de Huelva, notamment les exemplaires Ic. 185 et Ic. 198 (Ruiz-Gálvez Priego 1995, 208-245). Les pointes de lance de forme foliacée ont également été produites durant le premier âge du Fer, elles correspondent au type IVc défini par F. Quesada Sanz (Quesada 1997, 366-369). Ces pointes de lance ont principalement été retrouvées dans la partie centrale de l'Espagne, la Meseta, avec une particularité pour les pointes de lance foliacées dites: de La Hoya. Ce dernier est caractérisé par une forme foliacée, bien sûr, mais surtout par

³ Si des armes anachroniques ont parfois pu être mises en évidence au sein de sanctuaires (voir notamment Gabaldón Martínez 2004) ou de sépultures, celles-ci fournissent bien moins d'informations quant à la valorisation du statut guerrier dans les sociétés de la fin du second âge du Fer, c'est pourquoi nous concentrerons notre exposé sur deux exemples suffisamment documentés provenant d'agglomérations.

⁴ Fouilles de D. Antonio Molinero puis F. Fernández Gómez en 1977 et 1986.

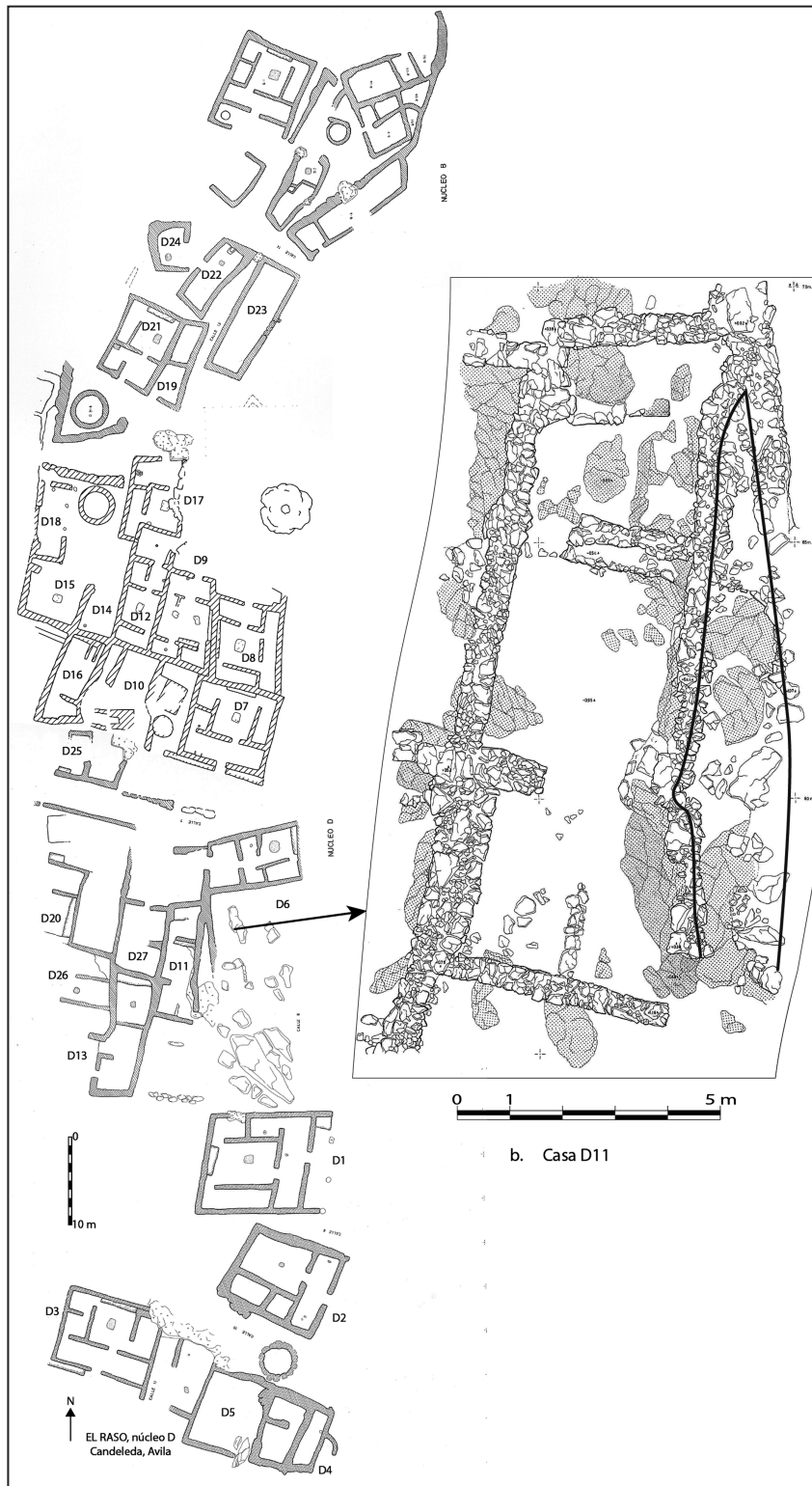


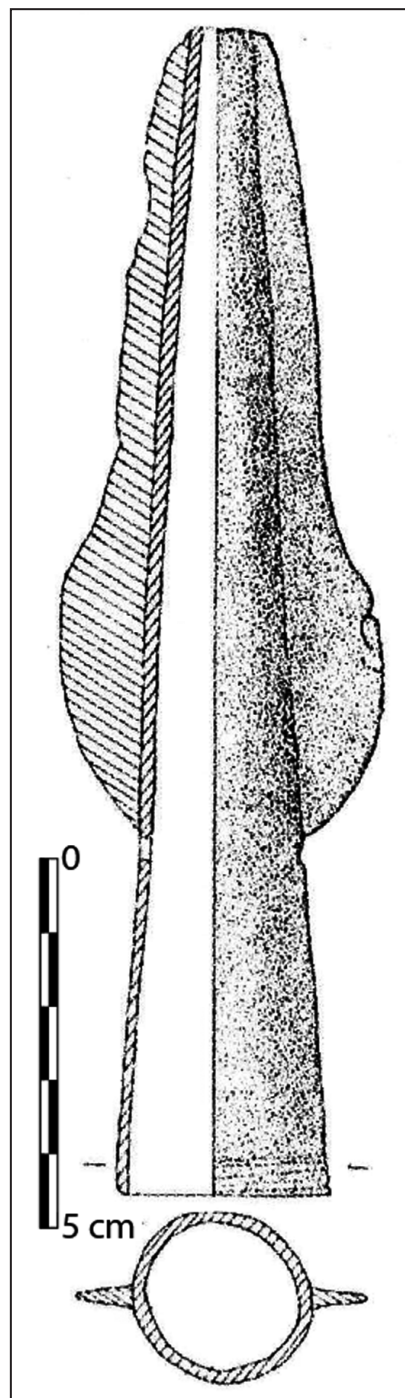
Figure 1. El Raso de Candeleda, a. plan du Núcleo D, b. plan de la Casa D-11 (d'après Fernández Gómez, F. (2011), fig.6 et fig. 263)

la présence de cannelures qui reprennent la forme générale de l'arme. Malgré ces différents types et leurs évolutions, on s'aperçoit que la pointe de lance qui nous intéresse ici se rapproche davantage des types anciens.

Un dernier élément semble primordial dans l'attribution chronologique de cette arme: les orifices latéraux. Les trous pratiqués dans les douilles des pointes de lance sont fréquents. Pourtant la position de ceux-ci peut avoir une valeur typo-chronologique importante. Ainsi la pointe de lance trouvée à El Raso de Candeleda présente deux orifices latéraux immédiatement pratiqués sous l'empennage, dans l'axe de celui-ci. Or ce système de fixation de clou, très « haut » sur la douille, semble assez caractéristique des productions de l'âge du Bronze Final Atlantique comme nous pouvons l'observer de la Ría de Huelva au groupe de Vénat. Il semble donc que la pointe de lance de la Casa D-11 soit une production de l'âge du Bronze Final, probablement liée à la sphère Atlantique au même titre que les objets découverts dans les dépôts comme celui de la Ría de Huelva.

La compréhension du rôle de cette arme dans une agglomération du second âge du Fer passe nécessairement par l'analyse de son contexte de découverte. La pointe de lance en bronze a été mise au jour dans une courette de 7,20 m de largeur pour une longueur variant de 0,60 m à 1 m. L'espace étroit ainsi délimité se situe en avant de l'entrée de la Casa D-11, une maison de 11,2 m de large pour 3,7 m de profondeur. Cette habitation s'inscrit dans un îlot d'environ 6 structures et fait face à un vaste espace ouvert dénommé *calle 8* (Fernández 2011, fig. 6). La pointe de lance en bronze ainsi que les armes associées dans la couche, à savoir une pointe de lance en fer et son talon, un poignard biglobulaire et une lame de couteau, ont été découverts dans la partie basse d'une couche d'effondrement (Fernández 2011, 168-187). Le mobilier a donc été placé dans cette cour et abandonné à la fin de l'occupation du site. La couche d'effondrement en question a également livré quantité de mobilier métallique⁵, céramique⁶ et un

Figure 2. Pointe de lance en bronze de la Casa D-11 de El Raso de Candeleda (d'après Fernández Gómez, F. (2011), fig. 281).



⁵ Outre les armes précédemment mentionnées, nous pouvons noter la présence des objets suivants: une fibule à double ressort, des clous en fer, un anneau en bronze, deux pointes en fer, une fibule en oméga en bronze, un tube en plomb, un manche de récipient en bronze, un ardillon de fibule en fer, une tige en fer, une plaque en bronze, une aiguille en fer, un anneau en fer, une plaque en fer, un outils en fer, un support à angle droit et extrémité enroulée en fer et deux plaques reliées par un anneau en fer.

⁶ 8 tessons de céramique tournée oxydante avec bandes peintes en rouge, 2 tessons de coupes en céramique tournée oxydante avec bandes peintes en rouge, 1 fragment de vase à paroi fine romain, 1 fragment de vase à paroi fine, 1 fragment

outil en pierre⁷. La position géographique autant que stratigraphique nous évoque une pratique d'exposition des armes dans l'avant-cour de la Casa D-11.

L'agglomération protohistorique de El Raso de Candeleda a livré nombre d'armes dans différentes maisons. Cependant, la Casa D-11 nous a permis d'appréhender, de manière unique sur ce site, la présence d'une arme anachronique à l'époque d'occupation du site et à l'époque d'abandon et sédimentation de celui-ci. Cette arme est, surtout, mise en évidence au sein de la maison puisqu'elle se situe dans la cour d'entrée. Les habitants de la Casa D-11 ont donc cherché à valoriser une antiquité, la pointe de lance en bronze, pour se distinguer des autres habitations et surtout évoquer les valeurs guerrières des ancêtres.

LE CAYLA DE MAILHAC

Le second exemple que nous souhaiterions traiter ici est celui du Cayla de Mailhac. Cette agglomération située sur une hauteur près du village de Mailhac (département de l'Aude, France), d'une superficie de 5 ha, est entourée d'un rempart et protégée par un fossé en contrebas du sud-est du plateau (fig. 3.a). Le site nous est principalement connu par une série de sondages initiée par O. et J. Taffanel dans les années 1950-60 (voir notamment Louis et Taffanel 1955) et prolongés par la suite par d'autres archéologues. L'agglomération est occupée durant quatre phases depuis le IX^{ème} s. a.C. jusqu'au I^{er} s. a.C. avec une légère réoccupation jusqu'au II^{ème} s. p.C. La première phase est comprise entre le IX^{ème} et VIII^{ème} s., la seconde entre 600 et 475 tandis que la troisième phase court de 475 à 300 a.C. La quatrième phase, qui nous intéresse plus particulièrement s'étend d'environ 300 à 75 a.C. Au cours de cette phase, des travaux d'aplanissement ont été réalisés avant la construction des bâtiments. Ces derniers n'ont laissé que peu de traces dans les niveaux archéologiques. La fin de cette phase est marquée par un incendie généralisé. Dans la plaine, en contrebas de l'agglomération de hauteur, se développe la fameuse nécropole de Mailhac utilisée dès les premiers moments de l'occupation du site au IX^{ème} s. a.C. (nécropole du Moulin). Cette nécropole continue d'être utilisée pendant la Phase II du Cayla (Grand Bassin I durant le VII^{ème} s. a.C. et Grand Bassin II de 600 à 525 a.C.).

Afin de répondre à notre problématique concernant les armes anachroniques, nous allons étudier seize fragments d'épées provenant du fossé en contrebas de l'agglomération (fig. 3.b). Il s'agit d'épées présentant une lame étroite de section losangique, presque aussi large qu'épaisse, et une poignée avec deux sphères en guise de garde et quatre sphères avec un ajour central pour le pommeau : les épées à sphères (fig. 4.a). Les fourreaux associés à ce type d'épée sont formés d'une plaque de quelques centimètres de longueur épousant la forme de la lame pour que celle-ci puisse s'y emboîter. Cet ensemble est fixé sur un élément de suspension, mal défini, directement par rivet ou via un système intermédiaire de charnières elles-mêmes rivetées. Six fragments de fourreaux ont été observés sur les parties de lame découvertes dans

de vase à moulure rouge, 1 bouton de préhension en céramique tournée oxydante, 1 fragment de pied de patère en céramique tournée réductrice imitation de campanienne, 1 fragment d'anse en cordon, 1 fragment d'objet en céramique (séparateur de cuisson ?), 1 fragment de pied annulaire en céramique tournée oxydante, 9 fusaïoles en céramique non tournée à pâte claire, 1 fragment de plat en céramique tournée oxydante, 16 fragments de vase de stockage en céramique tournée oxydante, 3 fragments de vases de stockage en céramique tournée oxydante avec cannelures, 1 fragment de vase en céramique tournée réductrice, 9 disques en tesson de céramique tournée, 1 fragment de coupe à vernis noir en céramique tournée oxydante, 1 fragment de plat en céramique tournée oxydante, 11 fragments de coupes en céramique tournée oxydante, 2 fragments de cruches en céramique tournée oxydante, 1 fragment de coupe bitronconique en céramique tournée réductrice, 3 fragments de bords de vases en céramique tournée oxydante, 2 fragments de couvercles en céramique tournée oxydante, 1 creuset.

⁷ Une pierre à aiguiser.

le fossé du Cayla de Mailhac. Ils sont formés d'une plaque simple en pince avec un fond quadrangulaire pour la fixation (fig. 4.b).

Ces épées ont principalement été retrouvées de la vallée de la Charente à la haute vallée du Danube. Les découvertes du Cayla de Mailhac sont donc les exemplaires les plus méridionaux connus à ce jour de ce type d'épée. De plus, ces épées ont pour la plupart été trouvées dans des contextes fluviaux, lors de dragages de fleuves tels que la Loire, la Seine, la Charente, le Rhône ou le Danube; seulement trois gisements terrestres ont livré ce genre de mobilier (un exemplaire à Sens (France, Yonne) dans la cave d'une maison, un exemplaire à Legenfehl (Allemagne, Bavière) dans une gravière, et les seize exemplaires du Cayla de Mailhac dans un contexte stratigraphique).

Le faible corpus mis au jour et l'absence quasi systématique de contexte datant ont conduit les spécialistes à proposer des datations à partir des aspects de mises en forme (morphologique et technique). Les analyses par rayon X menées sur certaines armes ont permis de mettre en évidence le mode de mise en forme: la lame est forgée d'un seul tenant depuis la pointe jusqu'à la soie, après quoi cette dernière est recouverte des différents éléments de la poignée, la fusée d'abord puis les sphères (fig. 4.c). La cohérence des sphères avant mise en place sur la poignée fait partie des critères typo-chronologiques, avec un type ancien dans lequel chaque sphère serait ajoutée individuellement dans un système proche des épées à antennes. Le type plus récent (type 2) présenterait des sphères du pommeau déjà soudées ensemble avant assemblage de la poignée (Gendron *et al.* 1986). Plus récemment, la datation de ces épées et de leurs systèmes de suspension ont été révisés par A. Rapin (Rapin 2003) et par M. Paysan à partir du mobilier du Landesmuseum de Stuttgart (Paysan 2005). D'après les indices techniques de mise en forme, Rapin et Paysan proposent, indépendamment l'un de l'autre, d'attribuer ces épées à la toute fin du premier âge du Fer (entre le Ha D3 et La Tène A ancienne, soit à l'articulation des VI^{ème} au V^{ème} s. a.C.)⁸.

Nous observons par ailleurs des différences de conservation parmi les seize fragments d'épées découverts puisque cinq poignées ont été trouvées sans lame, cette dernière étant systématiquement brisée immédiatement sous la garde, tandis qu'une seule lame a été mise au jour désolidarisée du système de préhension. Il en va de même des éléments qui semblent « bien conservés » puisque aucune épée n'est entière : les lames sont systématiquement brisées et courbées. Ainsi la lame de l'épée n°30 est pliée sur environ 135° tandis que l'épée n°96 est repliée une fois sur elle-même (fig. 4.d). Les torsions ont été pratiquées dans différents sens, aussi bien dans celui de l'épaisseur, comme le montrent les épées n°66 et n°96, que dans le sens de la largeur, comme en attestent les épées n°9, n°30 et n°40. Il est possible de rapprocher ces déformations de la lame à des pratiques plus généralisées dans un large Occident méditerranéen⁹ et au-delà¹⁰.

Ces épées ont été trouvées ensemble dans un fossé faisant face au rempart, en contrebas de celui-ci (fig. 3.b). Ce fossé, au profil en V, a été creusé dans la marne naturelle stérile et dans les niveaux archéologiques antérieurs (Phases I, II et III), donc lors de la dernière phase d'occupation du site protohistorique (Phase IV). Le remplissage de cette structure semble rapide et ne constituer qu'un unique événement puisque des tessons retrouvés dans les parties supérieure et inférieure recollent. Les épées se trouvaient regroupées, excepté l'une d'elle, à

⁸ Pour une vision complémentaire du débat chronologique voir Beylier 2012, pp. 48-50.

⁹ Il suffira ici de citer les exemples de Carratiermes en Castilla y León (Argente *et al.* 1992), de Cabecico del Tesoro en Murcie (Quesada 1989), de Puig de San Andreu en Catalogne (Martin *et al.* 2004) ou encore du Cailar en Languedoc-Roussillon (Girard et Roure 2009) pour se rendre compte de la généralisation de cette pratique.

¹⁰ Nous n'évoquerons ici que le cas emblématique de Gournay-sur-Aronde (Brunaux *et al.* 1985, Brunaux et Rapin 1988, Lejars 1994) qui est loin d'être un cas isolé en Europe tempérée.

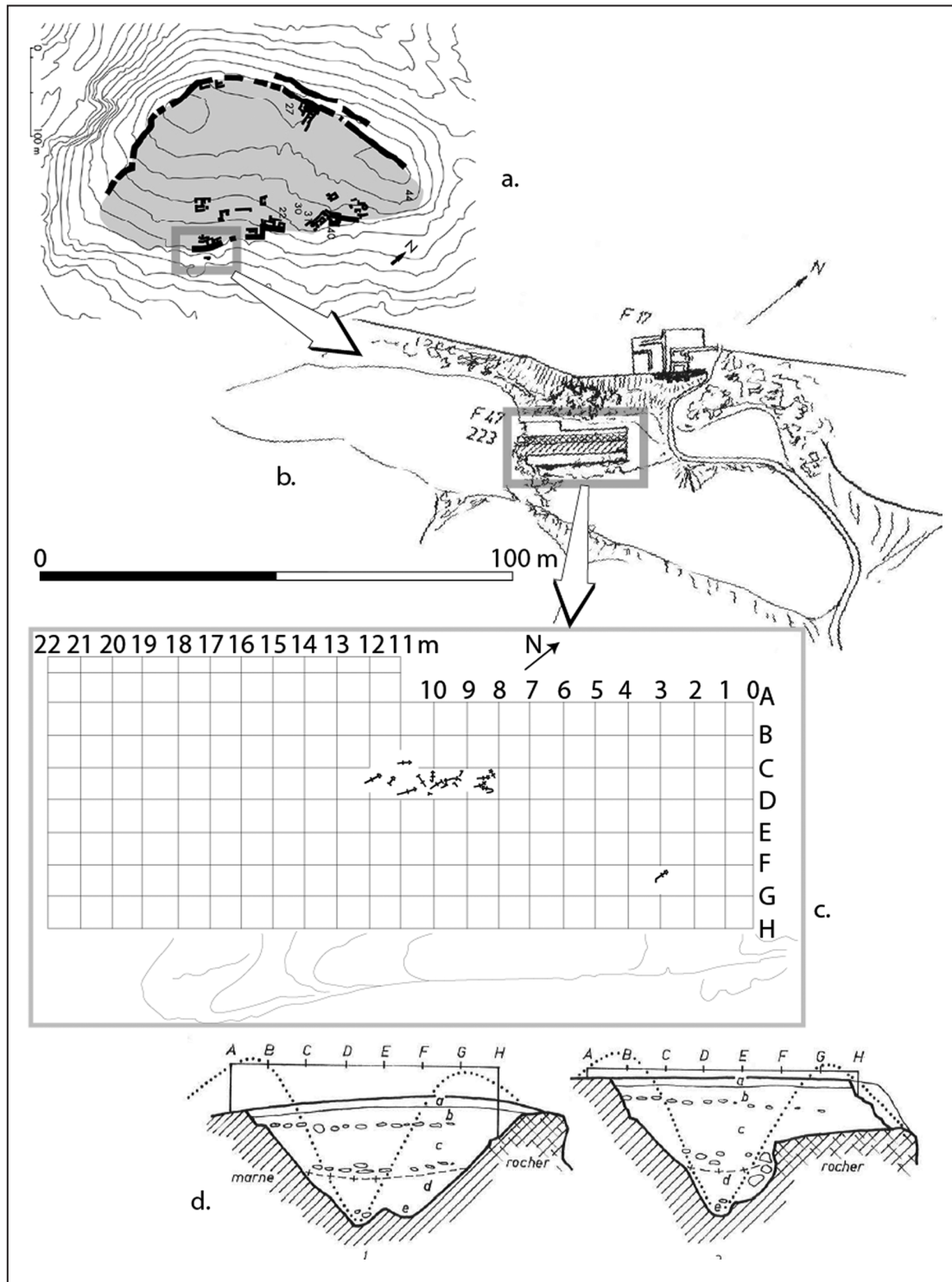


Figure 3. Le Cayla de Mailhac, a. plan général du site (d'après Séjalon, P., Taffanel, O. et J. (2001), fig. 2), b. plan de la zone est avec l'emprise des fouilles du fossé en partie basse (d'après Taffanel, O. et J. (1967), fig. 2), c. plan de la fouille du fossé avec la position des épées (d'après Taffanel, O. et J. (1967), fig. 3), d. coupes du fossé (d'après Taffanel, O. et J. (1967), fig. 4).

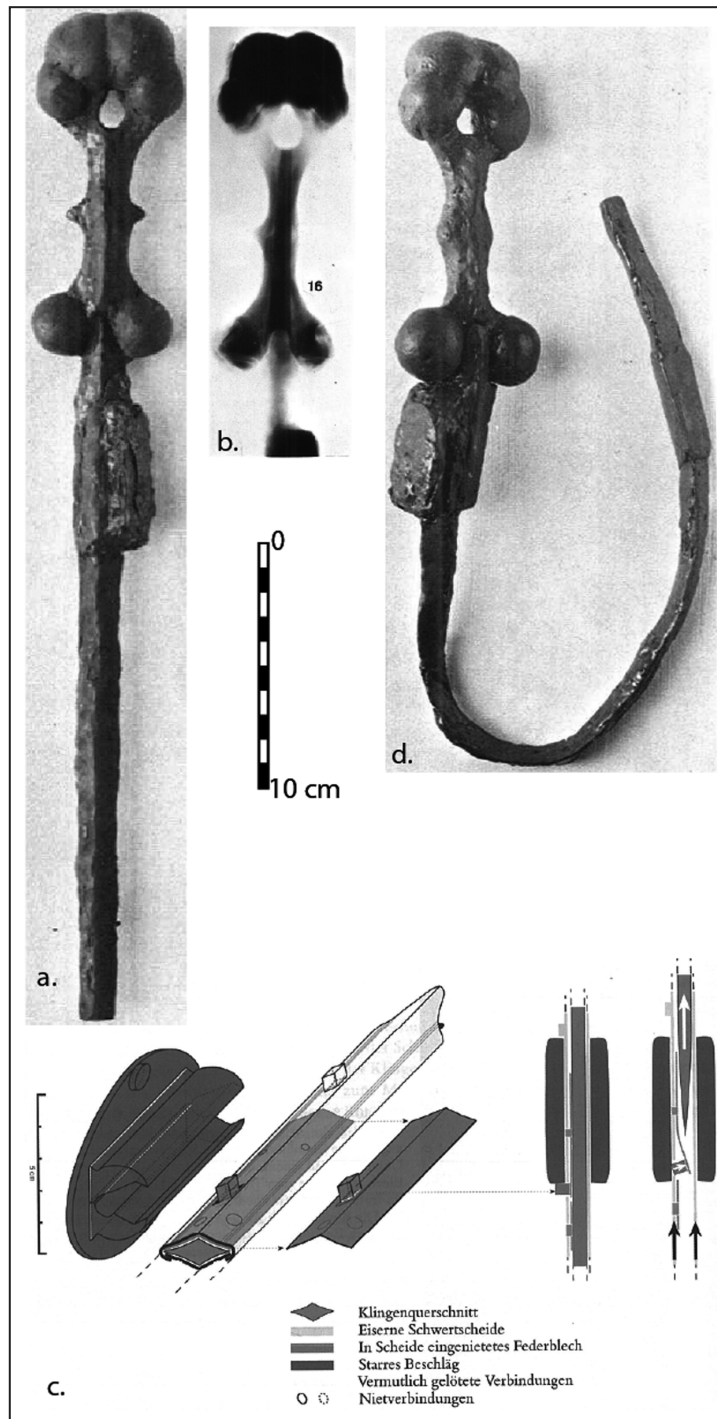


Figure 4. Épées à sphères provenant du fossé du Cayla de Mailhac, a. épée n°16 (d'après d'après Taffanel, O. et J. (1980), fig. 8), b. analyse sous rayon X de la poignée d'épée n°16 (d'après Taffanel, O. et J. (1980), fig. 10), c. schéma d'explication du système de fourreau (d'après Paysan, M. (2005), fig. 11), d. épée n°96 (d'après Taffanel, O. et J. (1980), fig. 9).

mi-hauteur de ce remplissage plutôt homogène. Le mobilier trouvé à l'intérieur du fossé n'est, à l'heure actuelle, pas entièrement publié, mais il semble hétéroclite avec, entre autres, des déchets de boucherie, des tessons de céramique et des éléments en fer pouvant se rapporter à des bandages de roues. Une couche est venue recouvrir et sceller le comblement de ce fossé. Cette couche contient quelques tessons de céramique sigillée arétine et de sigillée de la Gaufresenque ce qui nous permet d'attribuer un *terminus ante quem* pour le comblement de la structure fossoyée. Nous pouvons donc situer le remplissage de cette structure durant le dernier siècle avant notre ère. De plus, le creusement, coupant les niveaux d'occupation des trois phases précédentes, et le comblement homogène du fossé nous permettent de déterminer que le creusement eut lieu durant la dernière phase (fin II^{ème}-I^{er} s. a.C.) et volontairement bouché au cours du I^{er} s. a.C. Nous pouvons nous interroger sur la position avant déposition de cet ensemble d'épées. À grande échelle, l'aspect aggloméré des épées pourrait évoquer la formation d'un dépôt dans le comblement du fossé. Cependant, cet agglomérat de quinze fragments d'épées est dispersé sur environ 5 m, soit de 3 à 4 armes par m² d'après les relevés de fouille. Nous ne pouvons alors interpréter cet ensemble comme un rassemblement de plusieurs armes à abandonner dans le comblement du fossé. La relative dispersion permet d'imaginer que les armes aient été liées au rempart, qu'elles soient tombées ou même qu'elles aient été volontairement jetées dans le fossé au moment de son comblement. De plus, nous avons observé une nette prédominance des poignées sur les autres éléments alors que la taille des lames est bien supérieure. Cette surreprésentation des éléments de préhension tient à la forme du pommeau et à une particularité de celui-ci : l'œillet. Ce trou ménagé au milieu des sphères du pommeau possède probablement une fonction dans le combat, peut être liée au passage d'un lien. Cependant, dans une position secondaire cet œillet est surtout des plus utiles pour « enclouer » l'arme.

Les indices morphologiques et stratigraphiques nous laissent penser qu'il s'agit d'une exposition d'armes sur le rempart et que celles-ci furent mises à bas, pratiquement dans leur position d'exposition, à la fin du I^{er} s. a.C.. Ce dernier moment de l'occupation du site semble donc mouvementé puisque les défenses du site sont annihilées, le fossé défensif est comblé, le rempart est au moins en partie démoli et les éléments qui lui sont liés sont mis à bas. Il est tentant de voir dans cette volonté de détruire les symboles du pouvoir militaire de la communauté les stigmates d'une pacification imposée par Rome dans la province de Narbonnaise, plus d'un siècle après la conquête de celle-ci. Ces épées, anachroniques de plusieurs siècles, ont donc été mises en évidence, exposées, sur le rempart de l'agglomération. La quantité d'armes découvertes ainsi que la position sur la fortification nous guident vers une mise en scène à caractère collectif. Les membres de la communauté ont cherché à renforcer l'expression de leur puissance guerrière en ajoutant un caractère ancestral aux valeurs militaires déjà véhiculées par les fortifications et l'exposition d'armes.

VALEUR AJOUTEE

Après avoir mis en évidence la présence d'armes anachroniques dans des contextes de découvertes datés du I^{er} s a.C., nous pouvons réfléchir à la nature et à la place de celles-ci dans les deux communautés en questions.

Avant toute chose, il paraît important de définir plus précisément la fonction et la symbolique des armes d'estoc pour des populations protohistoriques de la fin de l'âge du Fer. Les armes d'estoc sont, par nature, utilisées préférentiellement pour des combats individuels, alors que leur utilisation dans la mêlée semble plus difficile sans être impossible. Il paraît donc

logique que ce type d'arme soit réservé à une certaine partie de la population guerrière, pour ceux qui combattent lors de combats individuels, c'est-à-dire des batailles de champions. Ce premier point est important car il dégage le porteur de ce type d'arme des autres combattants en lui conférant un statut particulier. Le combattant à l'arme d'estoc est par conséquent capable de participer aux luttes d'influence pour revendiquer et asseoir son statut supérieur au sein du monde guerrier. Et de manière réciproque, un membre de l'aristocratie guerrière doit régulièrement démontrer sa supériorité au maniement des armes lors de combat de champions. Ainsi, arme d'estoc et aristocratie guerrière sont intimement liées. Il est alors intéressant de constater que les armes anachroniques mises en avant dans les deux exemples proposés sont des armes d'estoc, des outils liés à l'aristocratie guerrière.

Un second point important concerne l'origine de ces armes. Nous avons évoqué le caractère allochtone de chacun des cas: la sphère du Bronze Final Atlantique pour la pointe de lance en bronze de El Raso de Candeleda, et le centre de la France ou le sud de l'Allemagne pour les épées à sphères du Cayla de Mailhac. Au prisme des interprétations proposées précédemment sur les armes d'estoc, la présence de ce type d'outil guerrier provenant d'horizons culturels lointains prend un sens particulier. Deux possibilités s'offrent alors à nous: soit il s'agit d'acquisitions lors d'échanges à longue distance, soit ces armes ont été rapportées dans le cadre de butins. Si nous privilégions les rapports d'échanges à longue distance, connus par ailleurs, il faut tout de même souligner le caractère particulier de ces interactions. Il s'agit alors d'échanges de biens de guerre, et plus particulièrement de biens liés à l'aristocratie guerrière. L'acquéreur d'un objet de ce type est ainsi reconnu par d'autres aristocrates guerriers comme l'un des leurs. De plus, la personne susceptible d'obtenir de tels biens montre à sa communauté qu'elle est capable d'entretenir des relations avec des aristocrates guerriers lointains, signifiant par la même son intégration parmi les élites militaires. L'échange de biens de prestige à caractère guerrier assoit donc la position supérieure de certaines personnes par rapport aux autres membres de leur communauté, et particulièrement sur celle des guerriers. Il permet à la personne mettant en scène ce genre de relations de rester dans la course aux luttes d'influences dans le domaine guerrier. Mais comme nous l'avons mentionné précédemment, nous pouvons proposer une interprétation alternative pour expliquer la présence de ces armes allochtones : le butin. Si cette notion paraît difficilement abordable en archéologie, voire quasi inexistante, c'est qu'il est difficile d'en démêler des caractéristiques précises, différentes de celles des échanges. Nous pouvons néanmoins essayer d'en évoquer la possibilité pour les armes qui nous intéressent ici. Comme nous l'avons mentionné, les armes allochtones, anachroniques au contexte d'enfouissement, retrouvées sur les deux sites étudiés sont des armes d'estoc, c'est-à-dire dévolues aux combats individuels et donc corrélativement utilisées par les élites guerrières. Le combat individuel aristocratique peut mettre en contact des personnalités au sein d'une communauté pour prendre l'ascendant sur l'ensemble des guerriers de cette communauté, mais peut également mettre aux prises des membres d'autres communautés plus ou moins lointaines. Dans l'introduction, nous avons évoqué les liens qui unissent certaines sociétés d'Aquitaine avec des chefs de guerre du sud des Pyrénées, d'après le récit de *De Bello Gallico* de César. Mais ce genre de lien devait exister dans d'autres contextes que la tradition littéraire n'a pas conservé. Nous pouvons envisager la présence de luttes de champions dans le cadre de ces contacts entre aristocraties guerrières allochtones, soit de manière plutôt amicale lors de rencontres (peut-être le cadre d'échanges), soit peut-être plus violentes lors de guerres, combats ou raids en territoire ennemi. Toujours est-il qu'au cours de ces confrontations de champions, il est possible que le vainqueur puisse s'accaparer les armes (de prestige) de son ennemi. Que nous privilégions l'hypothèse d'échanges ou celle de spoliations, ces réflexions

nous mènent vers des aristocrates guerriers allochtones, qui entretiennent des contacts à longue distance, pacifiques ou belliqueux, renforçant le caractère élitiste de chacun.

Mais le point le plus significatif des exemples proposés est l'anachronisme de ces armes. En effet, nous avons vu que la pointe de lance en bronze trouvée dans la cour de la Casa D-11 du site de El Raso de Candeleda pouvant être daté de l'âge du Bronze Final, entre le IX^{ème} et VII^{ème} s. a.C., plutôt liée au domaine Atlantique, tandis que les épées à sphères trouvées dans le fossé du Cayla de Mailhac ont probablement été fabriquées à la fin du premier âge du Fer, entre le VI^{ème} et le V^{ème} s a.C.. Ainsi, dans les deux cas, il s'agit d'armes d'estoc anachroniques. Après avoir expliqué le caractère de ces armes, nous pouvons mieux appréhender leur place dans chacun des exemples proposés. La pointe de lance en bronze découverte dans l'avant-cour de la Casa D-11 à El Raso de Candeleda est une antiquité déjà inutilisable avant l'abandon du site. Cependant, l'exposition sur la façade de la maison la met en valeur. Les occupants de cette habitation ont donc cherché à faire leur promotion personnelle de deux manières. Nous pouvons observer une volonté de mettre en avant des valeurs guerrières aristocratiques, par les armes retrouvées dans cette cour dont cette pointe de lance en bronze, mais également des poignards et une lance. De plus, les habitants de cette maison ont désiré montrer une continuité ancestrale de ces valeurs guerrières et du caractère élitaire qui leur est lié dans ce cas précis par la mise en évidence d'une arme qui n'est déjà plus utilisée au moment de l'occupation de cette maison et du site en général.

Les fouilles du fossé du Cayla de Mailhac nous ont permis d'appréhender l'exposition d'épées à sphères produites antérieurement de plusieurs siècles à la datation du niveau de remplissage de la structure dans laquelle elles se situaient. Les armes anachroniques avaient été placées *a priori* en évidence sur un rempart, à la vue de toute personne s'approchant de l'agglomération, que se soit des membres de la communauté ou « d'étrangers ». La mise en valeur des armes anachroniques semble alors bien plus liée à la communauté, ou en tous cas s'affiche sur un bâtiment communautaire. Les membres de celle-ci montrent l'importance de leurs guerriers et plus particulièrement de leur aristocratie guerrière aux yeux de tout le monde. Il s'agit alors probablement moins d'un prestige individuel que d'une revendication vis-à-vis des communautés alentours qui peuvent être subordonnées à celle-ci.

CONCLUSION

L'analyse des deux sites proposés nous a permis d'approcher la conservation et la valorisation des armes anciennes au sein des agglomérations de la fin de l'âge du Fer, principalement au I^{er} s. a.C. Cependant des phénomènes de conservation d'armes au cours des siècles sont également visibles dans d'autres agglomérations telles que Las Quintanas de Padilla de Duero (*Pintia*, Valladolid, Espagne). En effet, dans cette agglomération occupée de la fin du second âge du Fer à la fin de l'époque romaine, et même avec l'implantation d'une nécropole d'époque visigothique, un fourreau de poignard anachronique a été découvert. Les fouilles du secteur C1 de Las Quintanas de Padilla de Duero ont permis de mettre au jour, après une nécropole des IV^{ème} - VII^{ème} s. p.C., une habitation (Casa 3) utilisée des derniers siècles avant notre ère jusqu'au Bas Empire. Cette maison a subi quelques modifications dont la plus importante a eu lieu au cours du I^{er} s. p.C. En effet, vers le milieu du I^{er} s. p.C. un important remblai a colmaté l'ensemble du site afin de permettre la création des nouveaux axes directeurs sur la base du *decumanus* et du *cardo*. C'est au cours de cette phase de remblaiement du site, préalable à une nouvelle fondation, qu'un fourreau de poignard de type Monte Bernorio a été posé sur une banquette de la Casa 3. Il s'agit d'un fourreau de poignard formé de deux plaques de fer et

orné d'une bouferolle à quatre lobes, des rivets à têtes coniques et de plusieurs lignes de décors damasquinés sur la plaque d'avant du fourreau. Ce type d'arme semble produit au cours du IV^{ème} s. a.C. Cet objet a rarement été découvert en contexte archéologique bien que plusieurs exemples soient apparus dans la nécropole voisine de Las Ruedas de Padilla de Duero. Cette relique "arme anachronique" a donc été conservée dans un cadre domestique pendant quatre à cinq siècles avant d'être déposée sur une banquette au moment du remblaiement de la maison (Sanz Mínguez 2008).

Tandis que les armes anachroniques découvertes dans les agglomérations des derniers siècles avant notre ère se rapportent à des armes offensives, et plus particulièrement d'estoc, la découverte d'époque romaine à Las Quintanas de Padilla de Duero semble davantage liée à un élément commémorant une arme sans pourtant en être une. En effet, le fourreau de type Monte Bernorio est un objet servant à contenir une arme, un poignard en l'occurrence. L'arme ayant disparue, il ne reste que le conteneur de l'arme. Puisqu'il s'agit d'un élément lacunaire d'une arme, il faut comprendre comme une relique, « puñal-reliquia », qui ne peut être entièrement comprise que par des initiés et connaisseurs. Il s'agit donc d'un objet symbolique d'une aristocratie guerrière ancienne, conservé par un individu ou plutôt une famille, dans le cadre d'un lignage, et s'adressant à ceux qui ont les clés pour comprendre un tel symbole, c'est-à-dire la famille possédant la relique et les aristocrates guerriers qui ont eu connaissance de l'existence d'un tel objet.

L'étude approfondie des contextes de découverte des armes nous a donc permis d'appréhender la place de l'armement dans les sociétés de la fin du second âge du Fer. Les armes anciennes mises en évidence dans les agglomérations de la fin de la Protohistoire nous montrent les implications sociologiques du fait guerrier dans ces sociétés : le statut du guerrier est valorisé (sans cependant être le seul) et le guerrier cherche à asseoir son pouvoir ou son autorité guerrière en mettant en avant les armes des ancêtres.

La personne cherche alors à signifier à la communauté en armes qu'il peut assurer des fonctions de commandement, qu'il est apte à s'inscrire dans un cadre aristocratique intra- et extracommunautaire et ainsi devenir ce qu'on peut appeler un Chef de Guerre. Cette revendication est appuyée par l'ancienneté de ces caractères élitaires : ses ancêtres étaient déjà capables, à une époque révolue, d'afficher des valeurs aristocratiques guerrières. C'est donc le lignage qui est mis en jeu pour appuyer la place de certains individus comme chef de guerre.

BIBLIOGRAPHIE

- Argente Oliver, J. L.; Díaz Díaz, A. et Bescos Corral, A. (1992): "La necrópolis celtibérica de Carratiermes (Montejo de Tiermes, Soria)", *II Symposium de Arqueologia Soriana, Actas, Homenaje a D. Teógenes Ortego y Frías, 19-21 de Octubre de 1989*, 2 vol., Publicaciones de la Excm. Diputación Provincial de Soria, Colección Temas Sorianos n.º 20, Soria, 527-542.
- Beylier, A. (2012): *L'armement et le guerrier en Méditerranée nord-occidentale au premier âge du fer*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne n.º 21, ed. Lattara, Lattes, 494.
- Brunaux J.-L. et Rapin, A. (1988), *Gournay II: Boucliers et lances, dépôts et trophées*, *Revue Archéologique de Picardie*. Editions Errance, Paris, 245.
- Brunaux, J.-L., Meniel, P. et Poplin, F. (1985): *Gournay I: Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*, *Revue Archéologique de Picardie*, Amiens, 268.
- Daubigny, A. (1979): "Reconnaissance des formes de la dépendance gauloise" *Dialogues d'Histoire Ancienne* n.º 5, Institut des sciences historiques de l'Antiquité, Besançon, 145-189.
- Daubigny, A. (ed.) (1984): "Tombs et signes hiérarchiques en Champagne protohistorique: problèmes", *Archéologie des rapports sociaux en Gaule (Protohistoire - Antiquité)*, *Actes de la Table-Ronde, CNRS Besançon 1982*, ed. Les Belles Lettres, Paris, 123-154.

- Fernández Gómez, F. (1986): *Excavaciones arqueológicas en El Raso de Candeleda (I)*, Institución “Gran Duque de Alba” de la Excma. Diputación Provincial de Ávila, Ávila, 527.
- Fernández Gómez, F. (2011): *El Poblado fortificado de “El Raso de Candeleda” (Ávila): el núcleo D. Un poblado de la II Edad del Hierro en la Meseta Castilla*, Universidad de Sevilla, Real Academia de la Historia, Institución Gran Duque de Alba, Salamanca, 436.
- Gabaldón Martínez, M. (2004): *Ritos de armas en la Edad del Hierro, Armamento y lugares de culto en el antiguo Mediterráneo y el mundo celta*, Anejos de Gladius 7, CSIC, Ediciones Polifemo, Madrid, 500.
- Gendron, C.; Gomez de Soto, J.; Lejars, T.; Pautreau, J.-P. et Uran, L. (1986): “Deux épées à sphères du centre-ouest de la France” *Aquitania*, t.4, ed. de la fédération Aquitania, Bordeaux, 39-54.
- Girard, B. et Roure, R. (2009): “Le mobilier métallique du dépôt du Cailar: quantification, composition et traces de manipulations destructives” *Le site de la Tène: bilan des connaissances-état de la question. Actes de la table-Ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007*, Office et musée cantonal d’archéologie de Neuchâtel, Hauterive, 197-205.
- Lécrivain V. dir. (2007): *Clientèle guerrière, clientèle foncière et clientèle électorale, Histoire et anthropologie*, ed. universitaire de Dijon, Dijon, 250.
- Lejars, T. (1994): *Gournay III: Les fourreaux d’épées. Le Sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l’armement des Celtes de La Tène moyenne*, Editions Errance, Paris, 234.
- Louis, M. et Taffanel, O. et J. (1955): *Le premier âge du Fer Languedocien I° partie*, Institut International d’Etudes Ligures, Bordighera, Montpellier, 207.
- Martín, A.; Casas, S.; Codina, F.; Margall, J. et de Prado, G. (2004): “La Zona 14 de l’oppidum del Puig de Sant Andreu d’Ullastret. Un conjunt arquitectònic dels segles IV i III aC” *Cypsela 15*, Museu d’Arqueologia de Catalunya, Girona, 265-284.
- Paysan, M. (2005): “Im Feuer geboren - dem Wasser geweiht. Technologische Untersuchung und Rekonstruktion der Herstellungstechnik keltischer Knollenknaufschwerter im Hinblick auf deren chronologische Einordnung” *Fundberichte aus Baden-Württemberg, Band 28/1*, Konrad Theiss Verlag, Stuttgart, 93-206.
- Quesada Sanz, F. (1989): *Armamento, Guerra y Sociedad en la Necrópolis Ibérica de “El Cabecico del Tesoro” (Murcia, España)*, vol I, BAR International Series 502 (I), Oxford, 345.
- Quesada Sanz, F. (1997): *El armamento ibérico: estudio, tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la cultura ibérica (siglos VI-I a.C.)*, ed. Monique Mergoïl, Montagnac, 2 vol.
- Rapin, A. (2003): “Entre terminus post quem et terminus ante quem: la chronologie de l’armement laténien”, *Les marges de l’Armorique à l’Age du Fer: Archéologie et Histoire, culture matérielle et sources écrites, Actes du XXIII° colloque de l’Afeaf en mai 1999*, sup. 10 à la *Revue archéologique de l’Ouest*, 269-278.
- Ruiz-Gálvez Priego, M. (ed.) (1995): *Ritos de Paso y Puntos de Paso. La Ría de Huelva en el mundo del Bronce Final Europeo, Complutum*, extra 5, ed. Complutense, Madrid, 250.
- Sanz Mínguez, C. (2008): “Un puñal-reliquia vacceo hallado en Pintia (Padilla de Duero, Valladolid)” *Gladius*, XXVIII, CSIC, Madrid, 177-194.
- Séjalon P.; Taffanel, O. et J. 2001: “Un bloc sculpté de l’oppidum du Cayla à Mailhac (Aude)” *Documents d’Archéologie Méridionale n° 24*, ed. ADAM, 213-217.
- Taffanel, O. et J. (1967): “Les épées à sphères du Cayla à Mailhac (Aude)”, *Gallia t. 25*, ed. CNRS, Paris, 1-10.
- Taffanel, O. et J. (1980): “Technique de fabrication des épées à sphères de Mailhac”, *Revue Archéologique de Narbonnaise t. XII*, ed. de Boccard, Paris, 1-18.
- Testart, A. et Baray, L. (2007): “Ambactes et soldures, figures gauloises du compagnonnage guerrier” V. Lécrivain (dir.), 51-84.

Recibido: 26/02/2014
Aceptado: 12/06/2014